

Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 67 (1976)

Heft: 11

Rubrik: Pressespiegel = Reflets de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

berg, Beznau I und II, und dass weitere 18 eine Arbeitsausnutzung von 70 und mehr Prozenten aufwiesen, zeigt, welch hohen Reifegrad Kernkraftwerke heute schon erreicht haben. Interessant ist auch, dass die 49 europäischen Anlagen im Jahr 1975 eine durchschnittliche Arbeitsausnutzung von 70 % erreichten, gegenüber 60 % bei den 54 nordamerikanischen. Zumindest hinsichtlich der Zuverlässigkeit der Kernkraftwerke ist es also im Bereiche der Technik nicht mehr nötig, Vorbilder jenseits des Atlantiks zu suchen.

Erhebung von Buchhaltungsdaten für die Eidgenössische Betriebszählung

Während zwischen 1905 und 1939 die ersten drei Zählungen je nach Bedarf an Informationen über die Wirtschaft angeordnet wurden, beauftragte das Parlament im Jahre 1954 den Bundesrat, Eidgenössische Betriebszählungen künftig alle zehn Jahre durchführen zu lassen. Nach 1955 und 1965 ist der Bundesrat nun zum drittenmal diesem Beschluss der Bundesversammlung nachgegangen.

Der Neuordnung über die sechste Eidgenössische Betriebszählung 1975 liegt ein neues Konzept zugrunde, das gegenüber den früheren Erhebungen einige bedeutende Neuerungen und Änderungen aufweist. Erstmals wurde für diese Zählung eine zeitliche Staffelung gewählt. Bereits im Frühsommer 1975 sind Informationen über die Landwirtschaft eingeholt worden. Dieser Zeitpunkt wurde aus Gründen einer besseren Erfassung des bebauten Kulturlandes gewählt. Im September des vergangenen Jahres fand sodann die eigentliche traditionelle Strukturdatenerhebung im nichtlandwirtschaftlichen Bereich statt, für deren Durchführung die politischen Gemeinden verantwortlich waren. Anhand der eingehenden Daten hat das mit der Erhebung betraute Eidgenössische Statistische Amt inzwischen ein Adressverzeichnis aller in der Schweiz domizilierten Betriebe und Unternehmungen erstellt. Aufgrund dieser Adressen wurde nun mit dem postalischen Versand von Fragebogen an rund 250 000 Unternehmer die dritte und letzte Phase der Eidgenössischen Betriebszählung 1975, die sogenannte Geschäftsdatenerhebung (Umsätze, Lohnsummen, Lagerveränderungen usw.), eingeleitet.

de 70 % et plus. On voit à quel point élevé de maturité les centrales nucléaires sont arrivées aujourd'hui. Il est intéressant de noter aussi que les 49 installations européennes ont atteint en 1975 un facteur d'utilisation moyen de 70 %, contre 60 % pour les 54 nord-américaines. Au moins pour ce qui est de la fiabilité des centrales nucléaires, il n'est plus besoin dans le domaine de la technique d'aller chercher des modèles outre-atlantique.

Relevé de données comptables pour le recensement fédéral des entreprises

Tandis que les recensements de 1905, 1929 et 1939 avaient été ordonnés parce que l'on avait besoin d'informations sur l'économie, en 1954, le Parlement a chargé le Conseil fédéral de faire procéder, à l'avenir, tous les dix ans à un recensement général des entreprises. Après s'en être acquitté déjà en 1955 et 1965, le Conseil fédéral remplit maintenant pour la troisième fois le mandat que lui a confié l'Assemblée fédérale.

L'ordonnance sur le recensement fédéral des entreprises de 1975 présente quelques innovations et modifications importantes par rapport aux précédents relevés. C'est la première fois que le recensement est échelonné dans le temps. Les données sur l'agriculture ont déjà été recueillies au début de l'été dernier. Cette époque a été choisie, afin que l'on obtienne des indications plus précises sur les terres cultivées. En septembre 1975, a eu lieu le relevé traditionnel des données structurelles dans les autres secteurs économiques. Les autorités communales étaient responsables de l'exécution des recensements. Grâce aux renseignements obtenus, le Bureau fédéral de statistique a constitué entre-temps un registre de toutes les entreprises et de tous les établissements de Suisse. Ces adresses ont permis d'envoyer par la poste des questionnaires à quelque 250 000 maisons; cela marque le début de la troisième et dernière phase du recensement fédéral des entreprises de 1975, c'est-à-dire du relevé des données comptables (chiffre d'affaires, somme des salaires, variations des stocks, etc.).

Pressespiegel – Reflets de presse



Diese Rubrik umfasst Veröffentlichungen (teilweise auszugsweise) in Tageszeitungen und Zeitschriften über energiewirtschaftliche und energiepolitische Themen. Sie decken sich nicht in jedem Fall mit der Meinung der Redaktion. Cette rubrique résume (en partie sous forme d'extraits) des articles parus dans les quotidiens et périodiques sur des sujets touchant à l'économie ou à la politique énergétiques sans pour autant refléter toujours l'opinion de la rédaction.

Avenir de l'énergie solaire

Lors de la prochaine séance du Conseil général de Neuchâtel qui se tiendra lundi soir 5 avril, l'Exécutif devra répondre à une intéressante motion déposée par les socialistes. Elle lui demande d'étudier les moyens permettant le développement de l'énergie non polluante, en particulier solaire. Une question a déjà été déposée par un député socialiste au Grand Conseil, concernant l'inclinaison des toits. Les exigences des règlements d'aménagement communaux en la matière sont souvent incompatibles avec une utilisation rentable de l'énergie solaire.

C'est néanmoins la première fois qu'un Exécutif neuchâtelois est prié de se prononcer sur des propositions concrètes. Les motionnaires souhaitent que le Conseil communal encourage la mise sur pied d'une nouvelle industrie qui présenterait à leurs yeux trois avantages: lutte contre la pollution, économie d'énergie et, enfin, perspective non négligeable en période de récession, création de postes de travail. Ils prônent des mesures à la fois financières et techniques et une meilleure information.

Sur le plan de l'information enfin, les motionnaires suggèrent notamment de renseigner les propriétaires sur les coûts respectifs des différentes énergies utilisables.

oir
«24 heures», Lausanne, 29 mars 1976

Für Koordination der A-Werk-Planung

hwm. Basel, 25. März. Kernkraftwerke im Oberrheingebiet dürften nur noch nach internationaler Absprache zwischen Frankreich, der Schweiz und der Bundesrepublik gebaut werden, erklärte der westdeutsche Innenminister Werner Maihofer am Mittwoch im Rahmen einer Vortragsveranstaltung der «Regio Basiliensis» in Basel. Umweltschutzmassnahmen könnten sowieso nur dann zum Tragen kommen, wenn sie überregional, ja international abgestimmt seien.

Prof. Maihofer bezeichnete es als undenkbar, dass auf den beiden Seiten des Rheins oder diesseits und jenseits einer Staatsgrenze *verschiedene Sicherheitsvorschriften* für Kernkraftwerke gelten sollten: durch das internationale Ineingreifen der betroffenen Gebiete würden auch die Einwohner des anderen Staates den Folgen eines Sicherheitsrisikos ausgesetzt. Die Erarbeitung *gemeinsamer Standortbewertungsmassstäbe* müsse deshalb eine vordringliche Aufgabe für alle drei Länder des Oberrheinraums sein. In einem anschliessenden Pressegespräch spielte der deutsche Innenminister auf die vielen Kanäle an, auf denen zurzeit im Dreiländereck die gemeinsamen Probleme der drei Länder behandelt werden: drei «unkontrolliert nebeneinander laufende Koordinationsebenen» könnten nicht funktionieren, der *Europarat* wäre seiner Meinung nach das geeignetste Gremium.

Umweltschutzmassnahmen seien im übrigen, betonte der Minister in seiner Basler Rede, nur dann durchsetzbar, wenn sie international koordiniert seien. Es gehe nicht an, beispielsweise für den Rhein Schutzbestimmungen zu beschliessen, die die davon betroffene Wirtschaft gegenüber Anliegern vergleichbarer

europäischer Flüsse in Konkurrenz Nachteile brächten. Es sei deshalb angebracht, solche Massnahmen *von oben nach unten*, also nach übernationaler Einigung national und regional den gefassten Beschlüssen entsprechend zu formulieren.

Maihofer warnte schliesslich auch davor, in der Umweltschutzgesetzgebung zu *grossen Spielraum* zu lassen. Umweltschutzmassnahmen müssten *eng gefasst* werden: Wenn man ihre Interpretation der Justiz überlasse, müsse man, Erfahrungen aus der Bundesrepublik zufolge, mit «grossen Überraschungen» rechnen.
«Tages-Anzeiger», Zürich, 26. März 1976

Electricité: producteurs face à l'opinion

Neuchâtel – Les représentants des distributeurs d'électricité d'une partie importante de la Suisse romande (Fribourg, Nord vaudois, Neuchâtel et Jura) étaient réunis hier, à Neuchâtel, pour une journée d'information sous l'égide de l'Union des centrales suisses d'électricité. Ils ont passé en revue divers problèmes de politique énergétique à long terme et ont attaché une importance toute particulière à la nécessité d'informer le public de façon très complète sur les problèmes énergétiques.

Energie atomique indispensable

L'Union des centrales suisses d'électricité (UCS) groupe l'ensemble des producteurs et distributeurs d'électricité du pays comme, par exemple, les Services électriques de la ville de Neuchâtel. La Suisse compte environ 1200 entreprises électriques. Près de trois quarts de leurs capitaux sont en main de collectivités publiques. L'approvisionnement en électricité est un service public qui se doit donc de couvrir la demande en énergie électrique. L'UCS est opposée à l'idée selon laquelle l'énergie devrait faire office de régulateur du développement économique.

Par ailleurs, l'UCS souligne la part énorme (80 %) que tiennent les produits pétroliers dans l'alimentation globale de la Suisse en énergie. Elle est favorable à une diversification, mais affirme qu'il n'est plus possible d'aménager de nouvelles forces hydrauliques. Si l'électricité doit prendre sa part de substitution au pétrole, elle ne pourra le faire qu'en recourant à l'énergie nucléaire. L'UCS n'ignore pas l'existence d'autres énergies de substitution, mais elle doute que ces techniques nouvelles puissent influencer la politique énergétique de la Suisse de manière décisive dans les prochaines décennies.

A propos de protection de l'environnement et de lutte contre le gaspillage, l'UCS met surtout l'accent sur la nécessité d'économiser la chaleur. Et à ce chapitre, elle voue un intérêt tout particulier à la production conjointe de chaleur (pour le chauffage à distance) et d'électricité.

Les participants à cette réunion se sont ralliés à ces thèses, tout en soulignant que chacun de ces problèmes avait une importance différente, selon la région dans laquelle ils déploient leur activité.
Eliane Bardet

«La Suisse», Genève, 24 mars 1976

Gesprächsbereiter?

Mit einem neuen Artikel in der Bundesverfassung möchte die Schweizerische Gesellschaft für Umweltschutz den Energieverschwendern zu Leibe rücken. Der Bund soll nicht nur «gesetzliche Bestimmungen über Erzeugung, Umwandlung, Lagerung und Vorratshaltung, Abgabe, Bezug, Verwendung sowie Ein-, Aus- und Durchfuhr von Energie, Energieträgern und Abfallprodukten der Energieerzeugung und Energieverwendung erlassen» können, sondern er soll auch befugt sein, «Massnahmen zur Beschränkung des Energieverbrauchs treffen sowie Abgaben auf Energieträgern erheben zu können».

Im Klartext plädiert die Gesellschaft für Umweltschutz also für die Einführung einer Energiesteuer. Diese soll in erster Linie Energieträger mit hoher Umweltbelastung treffen, insbesondere die Erdölprodukte. Im Verlauf von zwanzig Jahren sollen sich die Energiepreise verdoppeln, real dabei allerdings jährlich nur um 2 % ansteigen. Ein steuerfreier Pro-Kopf-Anteil würde die Sache dem breiten Publikum etwas schmackhafter machen. Immerhin sollen auf diese Weise schliesslich dem Publikum 10 Milliarden Franken abgeknöpft werden.

Positiv an diesem Vorschlag ist zunächst die Tatsache, dass sich die Gegner der herkömmlichen Energiepolitik endlich auf eine klare Diskussionsvariante einigen konnten. Es scheint, dass nach dem Kaiseraugst-Jahr doch einige Köpfe etwas kühler geworden sind. Zum Beispiel wird nicht mehr von einem Einfrieren des Energieverbrauchs auf dem heutigen Niveau gesprochen. 35 % mehr Energie ist man immerhin bereit, in den nächsten Jahren der Schweiz zuzugestehen. Dem in Umweltschutzkreisen ständig zu hörenden Ruf nach sparsamer Verwendung der Energie wird man ohnehin nur zustimmen können, ist doch der Sparwille eine höchst vergängliche Sache. Was etwa ist vom Ölschock von 1973 heute noch übriggeblieben?

Die Eidgenössische Kommission für eine Gesamtenergiekonzeption wird daher guttun, wenn sie die Umweltschutzvorschläge ernsthaft prüft. Mindestens Teile des Programmes verdienen es, in das neue Konzept aufgenommen zu werden. Eine allseits befriedigende Lösung setzt allerdings noch erheblich mehr Gesprächsbereitschaft voraus, als dies heute der Fall ist. Über die sanfte, aber regelmässige Drehung an der Energiepreisschraube kann man durchaus geteilter Meinung sein. Wenn schon, dann dürften wenige, aber dafür kräftige Preisanpassungen viel eher die erhofften Sparwirkungen bringen. Aber das sollte man zumindest ausdiskutieren. Wenn die Umweltschützer weiter bei der kategorischen Ablehnung jeder Kompromisslösung bleiben, werden wir noch lange auf das neue Energiekonzept warten müssen – und das wäre eindeutig zu lang.
Paul Klügl

«Die Weltwoche», Zürich, 31. März 1976

A-Werk-Initiative: Urteil abwarten

Zur Interpellation von Landrat Jacques Dreyer (LdU, Aesch) zur Durchführung der Volksabstimmung über die Initiative zum Schutze der Bevölkerung vor Atomkraftwerken nimmt Justizdirektor Clemens Stöckli Stellung. Die Regierung will die schriftliche Begründung für das Bundesgerichts-Urteil abwarten, wonach die Initiative dem kantonalen Recht von St. Gallen widerspricht. Ein Termin für die Abstimmung kann erst festgelegt werden, wenn die Regierung dem Landrat ihren Bericht zur Initiative vorgelegt hat und der Landrat das Volksbegehren gültig erklärt hat. Die Regierung ist bereit, die Abstimmung mit Basel-Stadt zu koordinieren, wenn sich die Initiative nicht als rechtswidrig erweist.

Der Interpellant ist von der Antwort nur teilweise befriedigt. Sein Antrag auf Diskussion wird gutgeheissen. Dreyer stellt in seinem Votum fest, dass es im wesentlichen nicht um rechtliche, sondern um politische Fragen geht, denn die Initiative will den Kanton verpflichten, alles gegen A-Werke zu unternehmen.

«National-Zeitung», Basel, 9. April 1976

Neue Technik – Neue Gefahren

Es ist tief bedauerlich, dass die wirklichen oder auch bloss vermuteten Gefahren der Kernkraftwerke gegenwärtig über jedes Mass hinaus dramatisiert werden. Man malt sich phantastische Katastrophen aus, wie sie in Jahrmillionen höchstens einmal passieren können. Dafür werden die Gefahren der anderen Energieformen überhaupt nicht mehr beachtet. Es sei nur daran erinnert, dass die Förderung von Kohle im Untertagebau Jahr für Jahr eine grosse Zahl von Menschenopfern fordert. Ausserdem ist die Verschmutzung der Luft durch die Verbrennung von Kohle sehr gesundheitsschädlich, und die geschätzte Zahl der Todesfälle, die zum Beispiel auf den Schwefeldioxidgehalt der Luft zurückzuführen sind, ist erschreckend hoch.

Und was den elektrischen Strom anbelangt, so lesen wir doch regelmässig von Starkstromunfällen infolge defekter Kabel, falscher Anschlüsse oder Unvorsichtigkeiten aller Art. Diese Opfer scheinen irgendwie der schicksalhafte Tribut dafür zu sein, dass wir die Elektrizität überhaupt zur Verfügung haben.

Denken wir nur an die zahlreichen riesigen Öllager in der Schweiz, die wohl mit allen erdenklichen Brandschutzvorrichtungen versehen sind. Doch auch diese könnten einmal versagen und einmal könnte ein solches Öllager in Flammen aufgehen. Allein die Schwefelmengen, die dabei in die Luft emittiert würden, hätten für die Bevölkerung in der weiteren Umgebung katastrophale Folgen.

Jede neue Technik bringt neue Gefahren. Was wir verlangen müssen, sind Massnahmen, welche die Gefahren einer neuen Technik in möglichst engen Schranken halten, so dass sie gegenüber den Gefahren, denen wir ohnehin ausgesetzt sind, nicht ins Gewicht fallen und jedenfalls kleiner sind als diejenigen der ersetzten alten Technik. Diese Bedingung ist bei der Energieerzeugung durch Kernspaltung heute schon in hohem Mass erfüllt.

B. H. in M.

Leserbrief aus «Der Bund», Bern, 22. April 1976

Neubauten und Stromverbrauch

Am gleichen Tag machen in der Presse zwei Artikel die Runde, die – scheinbar – nichts miteinander zu tun haben. Und doch kommen dem Leser Gedanken, die zum Aufsehen mahnen.

Ende März erschien der Bericht über den vorgesehenen Bau des Technoramas in Winterthur. Darin heisst es, dass dieses (übrigens von vielen und sehnlichst erwartete) Gebäude fensterlos erstellt werde. Es soll also wiederum auch sommertagsüber Energie benötigt werden, wo das kostenlose Tageslicht den gleichen Zweck erfüllen würde.

Kurz darauf kommt mir die Abhandlung in der NZZ über Plutonium zu Gesicht, wo es u. a. heisst: «... man könnte innerhalb von 40 Jahren genug Plutonium aus der Anlage gewinnen, um eine neue Anlage zu starten. Diese Zeit ist aber wesentlich länger als die Zeit, während welcher sich nach bisherigen Erfahrungen der Elektrizitätskonsum verdoppelt.»

Wen wundert solch düstere Aussicht, wenn immer mehr und mehr fensterlos gebaut wird. Man könnte einwenden, der Elektrizitätsverbrauch eines Gebäudes sei sehr gering. Doch leben wir in einer Zeit, da es leider einfach modern scheint, beim Bau von Warenhäusern, Einkaufszentren, Fabriken und gar Museen auf Glas zu verzichten.

Wie beleuchten wohl Fachleute diese Frage um das Licht?

F. B.

In bezug auf den Energieverbrauch sind Grossbauten mit Fenstern sowohl im Sommer (Sonneneinstrahlung, die Kühlung durch Elektrizität bedingt) wie im Winter (Wärmeverlust, der mehr Heizleistung bedingt) ungünstiger in bezug auf den Energieverbrauch als die von F. B. kritisierten Neubauten. Red.

«Die Tat», Zürich, 9. April 1976

Warten auf die Gesamtenergiekonzeption?

Bei der Ausarbeitung der Gesamtenergiekonzeption wird ohne Zweifel auch die Frage geprüft, welche Funktionen künftig die elektrische Raumheizung übernehmen könnte. Dennoch wäre es wenig sinnvoll, tatenlos den Tag abzuwarten, an dem die vielzitierte Gesamtkonzeption vorliegt, oder gar zu hoffen, es werde je so etwas wie ein allgemein verbindlicher, alle Probleme klärender Plan herauskommen, der mit dem Segen irgendeiner Mehrheit verabschiedet werden könnte. Ohne dieser wichtigen Studie, die klarer als bisher verschiedene mögliche Massnahmen in ihrer gegenseitigen Abhängigkeit und samt ihren Voraussetzungen und Folgen zeigen wird, vorgehen zu wollen, lassen sich heute schon gewisse Aussagen machen. Der Aufgabe, unsere energiepolitischen Vorstellungen immer wieder zu überprüfen und neuen Erkenntnissen anzupassen, werden wir ohnehin auch nach Veröffentlichung der Gesamtkonzeption nicht enthoben sein.

Was nun die Elektroheizung im besonderen betrifft, so weiss man beispielsweise, dass ihr Wirkungsgrad zwar in bezug auf die Endenergie ausgezeichnet ist, sich aber recht bescheiden ausnimmt, wenn man von der einem Kernkraftwerk zugeführten Primärenergie ausgeht. Es ist ferner bekannt, dass die nukleare Energie mit einem sehr viel besseren Wirkungsgrad und damit auch schonender für Ressourcen und Umwelt ganz oder teilweise über Fernwärmenetze genutzt werden kann.

Die Folgerungen, die daraus abzuleiten wären, sind nun allerdings kaum sensationell. Vernünftigerweise wäre dort, wo früher oder später Fernheiznetze entstehen könnten, also in den grossen Agglomerationen, etwas genauer zu überlegen, ob im Blick auf einen allfälligen Anschlusszwang der Einbau einer Elektroheizung das Richtige ist und welches System sich unter den besonde-

ren Bedingungen am besten eignet. Zu tatenlosem Abwarten besteht jedoch um so weniger Grund, als es noch geraume Zeit dauern wird, bis man nur genau weiss, welche Agglomerationen irgendwann im Laufe der nächsten Jahrzehnte an eine Fernwärmeversorgung angeschlossen werden sollen.

Somit bleibt wohl wenig einzuwenden gegen die Forderung, die elektrische Raumheizung zunächst einmal innerhalb der Grenzen zu fördern, die von der Kapazität der im Bau befindlichen Kraftwerke gesetzt sind, bei gleichzeitiger besserer Nutzung der Verteilnetze. Hingegen wäre die Frage zu klären, ob es zweckmässig ist, wenn unter politischem Druck oder auf Anweisung des eidgenössischen Preisüberwachers die Tarife für elektrische Energie auf einem Niveau festgehalten werden, das die immer wieder postulierte Substitution wenigstens eines kleinen Teils der Ölheizungen zurückdämmt, weil den Werken die Mittel für die Anpassung ihrer Verteilanlagen auf der unteren Stufe fehlen.

scr

«Neue Zürcher Zeitung», Zürich, 24. April 1976

Der Energie-Thriller fand nicht statt

Die Energiepolitik beflügelt wie selten ein Bereich unseres Gesellschaftslebens die Extremisten. Die einen machen in rasanten Zuwachsraten, die andern verteuern die Energiewirtschaft als Inbegriff des finstern Kapitalismus. Leider arbeitet man mit Verdächtigungen, statt sich dann, wenn erste zusammenhängende Ergebnisse der Arbeiten um eine Gesamtenergiekonzeption vorliegen, kritisch damit auseinanderzusetzen. Wir brauchen dringend eine Energiepolitik – aber ohne «Energie-Drahtzieher» und journalistische Wortverdrehler.

Fakten sprechen für sich

Gut drei Viertel des Primärenergieverbrauchs unseres Landes bestreiten Mineralölprodukte, die wir zu 100 % aus dem Ausland einführen müssen. Mineralöl ist im Durchschnitt seit dem Herbst 1973 dreimal teurer geworden. Bei der Umwandlung, Übertragung und beim Verbrauch gehen davon gut 50 % verloren. Vier Fünftel der Nutzenergie werden dabei als Wärme verbraucht, 17 % in Form mechanischer Arbeit. Der Ausbau der Energieversorgung schliesslich, insbesondere der Versuch, durch den Bau von Kernkraftwerken die Auslandabhängigkeit zu vermindern, ist, wie der Fall Kaiseraugst gezeigt hat, in breiten Bevölkerungskreisen auf hartnäckigen Widerstand, zumindest auf grösste Skepsis, gestossen. All das sind Fakten, die zeigen, wie nötig die Erarbeitung einer Gesamtenergiekonzeption geworden ist, auf die gestützt die Schweiz spät, aber noch nicht zu spät, eine Energiepolitik betreiben kann.

Beflügelte Phantasie von Propheten

Die Energiewirtschaft scheint die Phantasie von Propheten aller Lager zu beflügeln. Die einen, die vor allem aus der Elektrizitätswirtschaft stammen, begeistern sich an Strombedarfszuwachsraten. Die andern wiederum sehen in der Energiewirtschaft den Inbegriff des Bösen auf unserer Welt, ja den schlechten Kapitalismus an sich. Energiepolitik ist für andere wiederum ein Mittel, um unsere Gesellschaft grundlegend zu verändern. Man verdammt sich gegenseitig. Wer glaubt, man könne den Energieverbrauch stabilisieren, gilt als weltfremder Phantast. Wer andererseits nicht von vorneherein Kernkraftwerke schlechthin verdammt, ist ein Söldling des finstern Kapitals.

Belastete Ausgangslage

Die Ausgangslage für die Erarbeitung einer Gesamtenergiekonzeption ist somit alles andere als glücklich. In diesem Sinne war es wohl ungeschickt vom Bundesrat, dass er das Präsidium über die dafür zuständige Expertenkommission ausgerechnet Michael Kohn, dem obersten Leiter der Motor-Columbus und Spitzenmanager des Alusuisse-Konzerns, übertragen hat. Niemand bestreitet zwar, dass er einer der wohl besten Kenner der Materie ist. Doch war er von vorneherein als Kernkraftwerk-Lobbyist abgestempelt. Inzwischen ist jedoch die Arbeit der Kommission gestartet worden. Zu Recht wartet man kritisch auf das Ergebnis ihrer Arbeit. Bevor man jemanden verurteilt, sollte man indessen abwarten, ob er auch ein Verbrechen begeht. Ein

Minimum an Vorschusskredit ist unerlässlich und gehört übrigens auch zur selbstverständlichen Fairness in politischen Auseinandersetzungen.

Masslose Story

Noch haben weder Kohn noch seine Expertenkommission «Verbrechen» begangen. Doch aus dem einen Lager werden sie bereits wild beschuldigt. «Denn sein ehrgeiziges Ziel ist es, als Energiematador in die Schweizergeschichte einzugehen und gleichzeitig für seine Firma möglichst viel herauszuholen», schreibt zum Beispiel die «Leser-Zeitung» in einer langen, masslosen Story unter dem Thriller-Titel «Energie-Drahtzieher am Werk». Welch üblen Kräfte in der Schweiz mit dem Segen des Bundeshauses zum Nachteil der biederen Bürger wüten dürfen, kann man aus dem langen, mit sogenannten Internas «aus informierten Kreisen», mit Floskeln wie «klagte es aus der Kommission» und sagte der und der «im privaten Gespräch» und weiteren Vertraulichkeiten wohlgespickten Machwerk schliessen.

Keine Geheimniskrämerei

Die Wirklichkeit sieht – glücklicherweise – doch anders aus. Eine Kommission kann nur vernünftig arbeiten, wenn nicht jeder kleinste Schritt laufend an die Öffentlichkeit kommt. Diese soll ausführlich über die Arbeiten und über das Ergebnis informiert werden, damit sich jedermann, der daran interessiert ist, eine Meinung bilden kann. Ein erster Zwischenbericht dürfte Ende Mai Anfang Juni veröffentlicht werden. Darüber entscheidet jedoch nicht Michael Kohn, sondern Bundesrat *Willi Ritschard*. Dennoch wird keine Geheimniskrämerei betrieben. Sogar Sachauskünfte sind – sogar von Herrn Kohn direkt –, sofern man auf normalem Weg und nicht über die Hintertreppe anfragt, erhältlich.

Wahrscheinlicher Energiebedarf

Falsch ist es zum Beispiel, zu behaupten, die Kommission halte die Verdoppelung des Energieverbrauchs bis zum Jahr 2000 für wahrscheinlich. Tatsache ist vielmehr, dass die Kommission selbst zwei Varianten verfolgt. In der einen steigt der Energieverbrauch jährlich um 2,4 %, in der andern als Folge von Eingriffen nur um 2 % (1950–1973 waren es im Durchschnitt immerhin 7,2 %), insgesamt also um 90 bzw. 65 %. Zweck der Gesamtenergiekonzeption ist eine Energiepolitik, und sie bedeutet Eingriffe. Somit dürfte nicht die Variante ohne Eingriffe wahrscheinlich sein. Zudem hat die Kommission einigen Wissenschaftlern den Auftrag erteilt, eine sogenannte «Stabilisierungsvariante» zu entwerfen. Deren Ergebnisse sind kürzlich an einer Tagung öffentlich bekanntgegeben worden. Die Kommission will dazu allerdings erst nach gründlichen Studien mit pro und kontra Stellung nehmen, was ihr wohl niemand verargen kann.

«Brodende Kommission»

Konflikte gibt es in jedem ernsthaften Gremium, das um eine Konzeption ringt. Doch ist es völlig aus der Luft gegriffen, wenn behauptet wird, in der Gesamtenergiekommission brodle es «schon ganz schön». Die Mehrheit – natürlich von Interessenvertretern – wolle Minderheitsstandpunkte unterdrücken, wobei Professor *Maysre* von der ETH Lausanne und Professor *Meinrad Schär* von der Universität Zürich als Umweltschutzmartyrer dargestellt werden. Schär hätte zuerst nichts gesagt, sei dann aber «dank besserem Informationsfluss» etwas aufgewacht. Lachend hat Schär, als wir ihn dazu befragten, den Kopf geschüttelt. Wer den LdU-Nationalrat kennt, kann sich ihn kaum eingeschüchtert vorstellen, auch nicht durch den «Erdöl-Boss» *Stucky* mit den «rollenden Augen». Seit vielen Jahren schon befasst sich der Präsident der Gesellschaft für Umweltschutz mit Energiefragen. Durch seine frühere Tätigkeit in der eidgenössischen Strahlenschutzkommission ist er übrigens auch mit dem Problem der Kernkraftwerke bestens vertraut. Wir warten schon auf den Moment, bis die gleichen Kreise, die heute auf Kohn schiessen, Schär verteufeln, nur weil er nicht schwarzweissmalen will.

Kohns Predigt

Bekanntlich sind mit Parteien und Verbänden letzten Herbst Hearings durchgeführt worden. «Wir mussten uns einfach minu-

tenlange Predigten von Kohn über die Notwendigkeit des A-Werk-Baus anhören und kamen kaum zu Wort», hätten Beteiligte angeblich beanstandet. Der Verfasser dieser Zeilen hat als Landesringvertreter ebenfalls an einem Hearing mit dem bösen Kohn teilgenommen. Unsere Stellungnahme war sehr kritisch, da wir in unserer Priorität den Stellenwert des umweltgerechten Wirtschaftens hoch bewerteten und die vorläufige Zurückstellung weiterer Kernkraftwerke befürworteten. Wir traten auch für den Übergang zum Konzessionssystem ein, wobei die Bundesversammlung unter Referendumsvorbehalt Konzessionsbehörde sein sollte, weil wir der Auffassung sind, Werke von der Tragweite und Grössenordnung von Kernkraftwerken könne man nicht ohne Konsens mit den Stimmbürgern errichten. Wir konnten nur feststellen, dass die anwesenden Kommissionsmitglieder, insbesondere M. Kohn, eingehend auf unsere Kritik und auf unsere Vorschläge eingingen, um sich über unsere Konzeption, die natürlich nicht restlos ausgereift ist, weil auch uns zahlreiche Daten fehlen, gründlich zu orientieren. Gerade weil wir sehr kritisch waren, schätzten wir kritische Gegenfragen ausserordentlich.

Glückliche Atempause

Verlassen wir die Greuelstory über «verheerende Formen» der «Manipulation der Industrie» und warten wir vorerst den Zwischenbericht der Kommission ab. Der Energie-Thriller fand nämlich nicht statt. Glücklicherweise hat uns die Rezession eine Atempause im Energieverbrauch beschert. Im letzten Jahr ist er bekanntlich insgesamt um 2 % zurückgegangen, sogar erstmals auch der Stromverbrauch. Ein 920-MK-Kernkraftwerk (Gösgen) ist im Bau, mit einem zweiten (Leibstadt) wird demnächst begonnen, während die übrigen, auch das umstrittenste in Kaiseraugst, zurückgestellt worden sind. Das gibt uns Zeit, nicht nur eine Konzeption für eine Energiepolitik zu erarbeiten, sondern auch alle Probleme rund um Kernkraftwerke zu überprüfen und das sogenannte Atomgesetz, dessen Mängel in letzter Zeit offenkundig geworden sind, zu überprüfen.

Finanzielle Grössenordnung

Auch aus wirtschaftlichen und finanziellen Gründen ist die Atempause willkommen. Ein Kernkraftwerk der heutigen Generation kostet doch an die 2,5 Milliarden Franken. Das gibt bei einem Zins von 7 %, einer Amortisationsdauer von 20 Jahren, also bei einer Annuität von 9,5 %, jährliche Kapitalkosten von 240 Millionen Franken. Wollen wir die Abwärme nutzen, dürfen pro Kraftwerk weitere 2,5 Milliarden Franken an Investitionskosten anfallen. Angesichts solcher Grössenordnungen ist es doch wohl vernünftiger, wenn wir nichts überstürzen, sondern versuchen, eine Politik aus einer Gesamtsicht im Gesamtinteresse zu formulieren und dann auch durchzusetzen. Mit wilden Verdächtigungen kommen wir nicht weiter, sondern leisten dieser grossen und schweren Aufgabe einen schlechten Dienst. Das wollen vielleicht einige extreme Kritiker, doch, so hoffen wir, nicht alle!

Walter Biel

«Die Tat», Zürich, 30. April 1976

Le Forum suisse de l'énergie veut combler des lacunes

«Assurer un approvisionnement en énergie favorable à l'environnement sur une base aussi large, sûre et économique que possible, et, pour donner à la discussion sur la question un tour objectif, sans parti pris, ouvrir un débat entre tous les milieux intéressés.» C'est en ces termes que M. *H.-U. Baumberger*, conseiller aux Etats (rad. AR), a présenté à la presse hier à Berne le Forum suisse de l'énergie, fondé en mars dernier, qui se compose de plus de cent personnalités de la politique, des sciences et de l'économie de toutes les régions du pays. Une commission de travail de 10 membres a été constituée sous la présidence de M. Baumberger, à laquelle appartient notamment MM. Alfred Bussey, conseiller national (soc., VD) et Pierre Dreyer, conseiller aux Etats, (pdc, FR).

La déclaration de principe formulée par le Forum suisse de l'énergie lors de sa fondation mentionnait notamment qu'il convenait avant tout d'étudier les besoins d'énergie, les mesures d'économie possibles et l'exploitation raisonnable de toutes les sources d'énergie (eau, bois, charbon, gaz, huile minérale, énergie

nucléaire, énergie solaire). Le forum se donne également pour mission d'analyser de près les soucis justifiés de la population. Il entend contribuer à combler les lacunes d'information dans le domaine des problèmes touchant l'énergie «afin que la solution optimale de ces problèmes puisse être élaborée en temps opportun pour notre pays».

Pour ce faire, le Forum suisse de l'énergie a inscrit à son programme des réunions avec des commissions concernées par les problèmes de l'énergie – une première séance a déjà eu lieu avec des membres de la commission fédérale pour une conception globale de l'énergie – ainsi qu'avec des représentants de l'économie énergétique, il a prévu la publication d'un service de presse, la distribution aux associations, partis et écoles d'exposés et de documents. A l'occasion, le Forum prendra position au sujet de problèmes du moment.

(ats)

«Tribune de Lausanne Le Matin», Lausanne, 1^{er} mai 1976

Fernwärmeversorgung für Aare- und Limmattal?

Baden, 13. Mai. (sda) Seit einem Jahr arbeiten rund 15 Personen am Projekt «Transwaal» (Transport von Wärme im Aare- und Limmattal). Es geht dabei darum, ein Fernwärmenetz aufzubauen, wobei die Nutzwärme den Kernkraftwerken *Beznau I* und *2* entnommen werden soll. An dem Projekt arbeitet ein Konsortium, wobei die städtischen Werke Baden federführend sind. Beteiligt sind sodann die BBC, Baden, die Kabelwerke Brugg AG, die Motor Columbus AG und die Gebrüder Sulzer

AG. Auch die Gemeinden Baden und Wettingen gehören dem Konsortium an.

Mit dem Projekt «Transwaal» wird das Ziel angestrebt, den *Heizölverbrauch in der Schweiz zu senken*; damit soll auch ein Beitrag zur Verbesserung der Luftqualität geleistet werden. Bei den vorgesehenen Dimensionen könnten rund *400 000 Tonnen Öl pro Jahr* (rund 5 % des schweizerischen Heizölverbrauchs) gespart werden. Kehrlichtverbrennungsanlagen sollen als Wärmequellen in die Nutzung einbezogen werden.

Wie an einer Presseorientierung in Baden ausgeführt wurde, ist vorgesehen, die Wärme in Form von Heisswasser mittels einer «Wärmeschiene» von der *Beznau* zunächst in den Raum *Turgi* zu führen. Dort teilt sich diese Wärmeschiene, die aus geschweissten Stahlrohrleitungen besteht, in zwei Äste, von denen der eine in die *Region Brugg bis ins Birrfeld*, der andere in die *Region Baden bis Spreitenbach* reichen soll. Die beiden Hauptleitungen können aber je nach Bedarf bis in den Raum *Lenzburg* und nach *Zürich* weitergeführt werden. An die Wärmeschiene, die zirka 40 000 m³ Heisswasser enthält, werden die einzelnen Ortsnetze bis hin zum privaten Haushalt angeschlossen. Wärmeschienen wie Ortsnetze sollen gleichzeitig erstellt werden. Am Anfang müssten die einzelnen sich im Aufbau befindenden Ortsnetze von provisorischen Heizstationen aus mit Wärme versorgt werden. Das Projekt soll nach Angaben des Konsortiums *wirtschaftlich attraktiv* sein; es werden eher psychologische Hindernisse befürchtet. Die Baukosten wurden mit *mehr als einer Milliarde Franken* angegeben.

«Neue Zürcher Zeitung», Zürich, 16. Mai 1976